

RENÉE GAGNON

# DES FOIS QUE JE TOMBE

---

*poèmes*



LE QUARTANIER

40 075,017 km

lui qui n'a froid  
pas déjà  
part loin  
je n'ai rien appris, pas un mot  
eau je porte fatigue  
à quand nuit lourde  
imagine soir grêle et je  
comprends maintenant ce qui tombe  
dans ma bouche

n'y a plus la peau  
et chaque nuit compte j'additionne  
corps fendu  
qu'on ramène tes jambes seconde  
avec le feu  
(me souviens : du mot des langues, sang)  
le soir ne finit pas j'ouvre mes tables  
si je pouvais  
pendre les jours  
oublier que terre est solide  
terre j'enverrais veines au poste  
puis le reste – main frêle, cou, estomac  
le reste suivrait  
vraiment marcherait

pendant que brûle j'écris  
à qui veut  
trop savoir ce que décide langage  
langage s'éloigne sous  
peau parle – je dis :  
ici neige soif  
moi courte je ne marche  
pas regarde : loin se vide  
je crois  
ne pas respirer croit  
rivières ne me mènent ni ne me boivent

ce qui brûle allonge distance  
crampe me disait tout  
disait l'Est n'est pas une direction  
une barque  
l'Est : un très-loin  
je marche tout d'avance, tout  
comme ne rien voir de plus  
voir soi  
je se voit : immense brûle encore moi

yeux décalent la trame  
nos genoux qui fracassaient  
trame fêle  
désormais jours effaçables  
demain tu cognes je crois  
trembleterre  
quand ces mots conditionnels  
plus vite la trame l'heure tourne et l'estomac  
(je n'oublie pas de tomber)  
main à contre-champ vois ou imagine  
au mieux mains moites sales  
je cogne les plaques  
je pars  
jour feu sable  
je pars remplir ma bouche

comme si je ne m'attends pas  
assise  
carrée aux marches  
habiter mots donnent l'heure loin  
comme si je ne m'oublie pas  
j'habite rue / arbre / épicerie / pharmacie /  
trottoir mouillé  
j'habite au pas  
j'habite sur la ligne